

SALE BATTARS

Fiche Pédagogique

Rédacteur : Pascal Médina

Niveaux possibles

5ème à la 3ème

Disciplines concernées

Français, Arts plastiques, Géographie, EMC

Séance inclusive

Chaque film offre la possibilité d'activer une audiodescription pour les malvoyants et les aveugles ou des sous-titres pour les sourds et malentendants ce qui permet d'animer des projections inclusives.

Fiche technique du film

Réalisatrice : Delphine Gleize

France - 1998 - 25 min

Production : Balthazar Productions

Scénario : Delphine Gleize

Image : Crystel Fournier

Son : Pierre André

Montage : Marion Monestier, François Quiqueré

Avec : Anaïs Gastout, Fifi, Bruno Ballone

Genre : Fiction

Synopsis

Sardine, 10 ans, vit avec sa famille dans un village de Picardie. Le jour du mariage de sa sœur, elle se bat pour que son grand-frère, Ben-Hur, 25 ans, handicapé mental et physique prenne, le temps de la cérémonie, la place qui lui revient de droit : celle du chef de famille qui mène la mariée à l'autel.

Récompenses

Prix de la Fondation Beaumarchais à Brest (1998), 1er Prix aux Rencontres Cinématographique d'Aix-en-Provence (1998), Grand Prix à Images en Région à Vendôme (1998), Grand Prix du Jury et Prix du Public à Premiers Plans (1999), Prix Canal + à Clermont-Ferrand et Mention du Jury Jeunes (1999), Grand Prix du Jury à Alès (1999), Grand Prix du Jury et Prix du Public au Festival de Lille (1999), Prime à la Qualité CNC, Lutin meilleurs réalisation et costumes (1999), Prix de la Photo à Crystel Fournier à Ludwigsburg (1999), Prix Henri Alekan au Festival Acteurs Acteurs (1999), Prix du Jury Séquences à Toulouse (1999).

Et César du meilleur court métrage 2000



Pour comprendre le film

Avant d'avoir vu le film

Sale Battars : un titre qui surprend ! (Les implicites du titre)

Classiquement le titre est une bonne entrée pour aborder une œuvre.

Questions - élèves :

1) Pour toi, ce titre est-il :

- Amusant
- Bizarre
- Provoquant
- Vulgaire
- Mal écrit (fautes d'orthographe)
- Choquant (Justification de l'élève à l'oral)

2) Émets une hypothèse de lecture :

Invente en quelques lignes une courte histoire d'après le titre (pense aux lieux, aux personnages, etc... qu'implique le titre) ?

3) Réflexion : l'importance d'un titre. Pour toi, le titre a surtout comme fonction de ...

Informé de l'essentiel en un coup d'œil. Le titre est une sorte de mini-résumé qui permet de se faire rapidement une idée des principaux sujets traités.

- OU -

Donner l'envie de voir le film. C'est la fonction principale du titre : éveiller l'intérêt du lecteur, sa curiosité, provoquer l'envie d'en savoir davantage.

Questions - élèves : Pour Sale Battars, quelle est la fonction du titre ?

Objectif : Amener l'élève à analyser les images et à se méfier des clichés ou des présupposés sur une image.

4) D'après le titre, où l'action du film peut-elle se passer ? Si tu devais choisir une des trois images pour répondre, ce serait laquelle ?

Présente ces trois images / choisis entre ces trois images / décris précisément celle que tu as choisie OU dessine ton ressenti, ce qui te marque le plus / justifie ton choix.



Image 1 : Un espace de faible densité, Jumigny dans l'Aisne

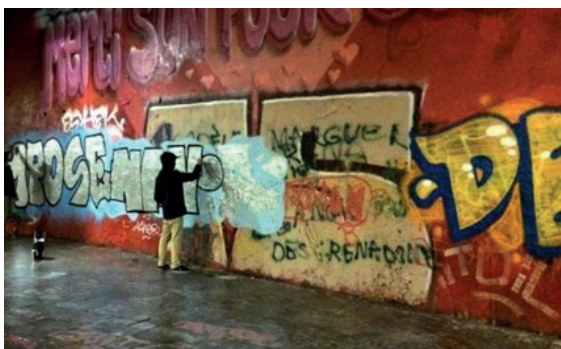


Image 2 : « Banlieue » exposition d'art à Milan

© Institut Français Milano



Image 3 : *La Haine*, un film de Matthieu Kassowitz, 1995

© Lazennec & Associés

La Haine, Matthieu Kassowitz, 1995

Note aux enseignants : Appropriation du paysage par le ressenti individuel pour les deux premières images

Il s'agit de prendre conscience (de recevoir) des émotions procurées dans leur diversité et de les mettre en mots, le même paysage ne procurant pas les mêmes émotions à tous. À partir de cette verbalisation, l'enseignant pourra amener les élèves à prendre conscience de la multiplicité des facteurs qui sont à l'origine des émotions : la culture, la psychologie, etc.

Les élèves sont invités à dire et à écrire ce qu'ils ressentent puis à dessiner ce qui marque le plus dans le paysage. On peut cacher la source, en particulier pour l'image 2, pour la montrer ensuite à l'élève.

Après avoir vu le film

Avant de l'avoir vu, le titre a certainement suscité des représentations chez les élèves (jeunesse des banlieues, insultes, harcèlement scolaire, beaucoup de pistes sont possibles).

Après avoir montré le film aux élèves, revenir avec eux sur les questionnements du début de séquence :

- Était-ce bien le type film auquel tu t'attendais ? Explique pourquoi ?
- Brainstorming avec eux sur la signification du titre et la présence de fautes d'orthographe (est-ce normal ? Est-ce volontaire ? Pourquoi écrire avec des fautes volontaires ?)

Les niveaux de langage

Le réalisme, au cinéma comme en littérature, passe entre autres par le langage. Utiliser le langage populaire, de Rabelais à Céline, en passant par Zola, nécessite une écriture très travaillée de la part de l'auteur, qui doit pour imiter le réel (mimésis) tordre le langage normé, en contourner les règles syntaxiques et intégrer des formulations argotiques, tout en restant intelligible. Au cinéma, c'est le scénariste/dialoguiste qui est en charge de ce travail.

Si on ajoute que le langage est le reflet de la condition sociale, le parler-vrai exprime, par son irrespect, l'envie de combattre les filtres d'une langue trop littéraire ou d'apporter un souffle de liberté nécessaire, bousculant l'ordre établi. Ainsi, l'étude des dialogues dans *Sale Battars* est une bonne entrée pour aborder avec les élèves l'utilisation du langage, ses règles et ses marges, son expressivité.



Avant Sardine, d'autres héroïnes au cinéma ont incarné la jeune fille populaire, dont le parler-vrai et la pertinence assassine sont comme des coups de poignard tranchant la passivité, l'hypocrisie et la bien-pensance du monde adulte. Ce type de personnage véhicule aussi un humour et une tendresse qui permet une identification facile par le spectateur. Sardine a la langue dure mais l'âme douce, elle aide Ben-Hur constamment, prend soin de lui et veut l'intégrer à sa place légitime lors du mariage. C'est un personnage positif.

Première activité :

Faire écrire une page de scénario d'après le film aux élèves. Comparer les productions écrites

- L'enseignant fait visionner aux élèves un court extrait de son choix de Sale Battars. L'idéal est une scène où Sardine s'occupe de Ben-Hur en même temps que d'être prise à partie par la masse (quand elle croise les jeunes qui l'insultent par exemple)
- L'enseignant présente l'objectif : il demande aux élèves d'en rédiger les répliques sur leur PC ou sur papier (ici le numérique est préférable)
- Il leur passe à nouveau l'extrait. Des pauses dans le visionnage sont nécessaires après une, deux, voire trois répliques en fonction du niveau de mémorisation des élèves.
- Puis, l'enseignant peut complexifier : par exemple demander aux élèves de compléter leur texte en détaillant le décor et la gestuelle des personnages.

Cela nécessite plusieurs visionnages : l'exercice sera plus ou moins long en fonction de la maîtrise des compétences d'écriture des élèves. Une page de scénario doit correspondre approximativement à une minute de film.

Une fois ce travail terminé, comparer les formulations entre les élèves : la rédaction écrite du langage oral va mener à des résultats bien différents !

Par exemple sur une réplique comme

- Sardine : *Eh je crois bien qu'il est réveillé, hein.* »

Peut parfaitement se rédiger en :

- *Hé ! J'crois bien qu'il est réveillé, hein.* (L'élision du « e » de « Je »)

Ou :

- *Hè...Ch'crois bien qu'il est réveillé hein...* (L'élision du e modifie le « J » en « Ch »)

L'enseignant revient sur les formulations les plus utilisées par les élèves.

Puis, il lance un exercice de transpositions des répliques écrites par les élèves (passer du langage familier au langage courant) pour montrer la différence langage parlé/norme écrite (« Je crois bien qu'il est réveillé. » : langage écrit normé).

À noter : le langage parlé est une façon de caractériser un personnage, les scénaristes/dialoguistes ont souvent à cœur de ne pas les enfermer dans des clichés pour ouvrir l'imaginaire de chacun d'entre eux. De même, le langage parlé, comme son nom l'indique, est prêt à être incarné par un.e comédien.ne. C'est lui ou elle qui pourra apporter des nuances selon les indications du/de la réalisateur.trice.

Deuxième activité :

1) Sujet de réflexion autour du langage (Français/EMC) :

Dans *Sale Battars*, le seul personnage mutique est le personnage handicapé. Les autres personnages parlent tous de manière familière. De manière générale, penses-tu que ne pas maîtriser la langue est aussi un handicap ?

2) Le personnage de Sardine

Recherche par les élèves. Fais une recherche web pour comprendre la formule suivante :



Si les élèves n'arrivent pas à traduire la formule, leur donner comme indices les noms : Amélie ([Le fabuleux destin d'Amélie Poulain](#) - Jean-Pierre Jeunet - 2001) et Zazie ([Zazie dans le métro](#) - Louis Malle - 1960) !

Les élèves doivent arriver à la conclusion que Sardine est un mélange d'Amélie Poulain (celle qui aide) et de Zazie (*Zazie dans le métro* d'après le roman de Raymond Queneau) petite fille, grande gouaille ! Chacune d'elle dénonce à sa manière une société injuste et absurde.

3) Le repas de famille au cinéma

Centrale, car placée exactement au milieu du film, la scène-clé est celle du repas, durant laquelle Sardine va demander à ce que Ben-Hur participe activement au mariage. La famille se dresse alors contre elle. Au cinéma, le repas peut être convivial, mais il peut également être un moment où les antagonismes latents se réveillent... comme dans la vie ! Les jalousies, les hontes, les reproches s'expriment alors, révélant les différences sociales, culturelles ou comme dans *Sale Battars* physiques et mentales, et l'intolérance qui en découle.





Pour analyser le film

Analyse filmique I : la restriction de l'espace



8,30 min : Début de la scène du repas : plan serré sur les deux mariés. Notons les couleurs. Un marron terne domine.



La caméra opère un panoramique horizontal, qui va de droite à gauche. Les acteurs regardent vers la gauche, facilitant au spectateur la lecture du balayage de l'image



Le balayage s'achève rapidement sur une femme en noir (couleur de deuil !). Tous ces personnages réunis dans un même panoramique seront les plus agressifs envers Sardine et Ben-Hur

Commentaire :

Visuellement, une sensation « étouffante » se dégage de ce plan, et se prolonge dans toute la scène. Le cadre, très serré, enferme les personnages. L'arrière-plan est très proche : la profondeur de champ est courte, on voit nettement les murs. Le panoramique horizontal est lui aussi assez bref. Que ce soit dans sa profondeur ou dans son horizontalité, l'espace est restreint. Non contente d'exprimer l'étroitesse d'esprit des personnages, cette promiscuité permet l'installation d'une tension et de l'explosion de colère qui va suivre.

Pistes de réflexions pour les élèves :

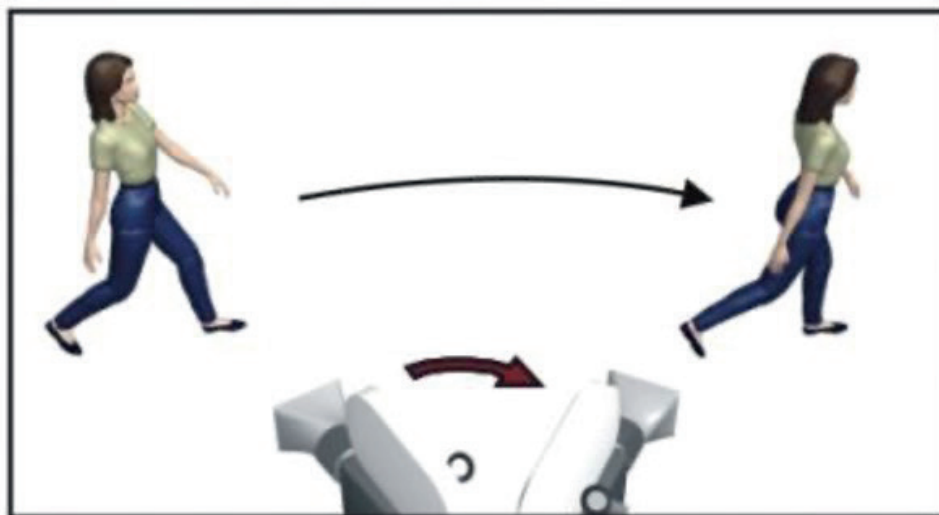
- Faire observer les mouvements de caméra et ses effets.
- Sommes-nous à la place d'un personnage ? Si oui, lequel ? Sardine ? Ben-Hur ? Par quels yeux voyons-nous la scène ?
- Introduire la notion de focalisation interne ou de vision subjective.
- Faire remarquer aux élèves que nous sommes parties prenantes (comme si nous étions à table avec la famille).
- Utilisation d'un balayage horizontal nerveux mimant le regard sollicité de partout.
- Le manque d'espace : comment est-il construit ?
- Ce manque d'espace se prolonge-t-il dans la scène ?

Note aux professeurs :

Profondeur de champ :

La profondeur de champ est un terme employé au cinéma, mais aussi en photographie. Cela correspond à la zone de l'image dont les éléments sont nets, ne sont pas flous. On parle aussi de zone de netteté de l'image ou de plan focal. Plus concrètement, il s'agit de la distance entre le premier et le dernier plan net d'une image.

Schéma panoramique horizontal :



A la différence du travelling, la caméra reste sur pied mais va balayer l'espace horizontalement.

Analyse filmique II : Une communication difficile

Le champs et le hors-champs

Ce qui est dans le champ est ce qui est dans le cadre de la caméra. Tout le reste est hors-champ, il peut être suggéré par des éléments visuels ou auditifs.



8,49 min :

Une mère dit à son fils «Tiens regarde, tu fais un petit puits, je vais te mettre de la sauce ». L'enfant est hors-champ, la purée suggérée par le mot « puits » également. Le hors-champ s' imagine par cette réplique et les bruits incessants du repas.

La réplique se prolonge « ça va comme ça, t'en as assez ? ». La caméra opère un léger panoramique horizontal sur la droite, dévoilant l'enfant et mettant cette fois-ci la mère hors-champ.

L'enfant dit : « Moi j'aime bien le poulet avec ... ?? ». Le brouhaha hors-champ couvre la petite voix de l'enfant. La communication est difficile, c'est ce que suggère le hors-champ : à part pendant un instant fugace la mère et le fils ne sont jamais ensemble dans le champ.

Il n'y a pas de complicité entre eux, à part cet échange assez banal. Les regards ne se croisent pas. D'ailleurs quelques instants après, l'enfant sera giflé par sa mère : seuls le bras et la main de la mère seront dans le champ.

Applications sur le reste de la scène

La restriction de l'espace et le jeu sur le hors-champ se prolongeront sur toute la scène.

En fonction du niveau des élèves, on pourra leur demander de faire l'analyse de ces deux aspects sur les moments-clés qui vont suivre :

- L'arrivée du prêtre, amorcée par un hors-champ et un panoramique
- Le premier plan sur Ben-Hur
- Les commentaires désobligeants, voire avilissants sur Ben-Hur (qui reste hors-champ, donc exclu). Ceux du prêtre sont faussement humanistes et vraiment très infantilissants :



Le prêtre, hors-champ : « *Il mange comme un grand...Il est heureux d'être avec nous* »

alors que l'image « dit » autre chose : Ben-Hur est certes heureux, mais avec Sardine, la seule qui l'aide.

- La rupture dans la scène : quand Sardine dit que Ben-Hur entrera dans l'église avec la mariée à la place du père. Réponse cinglante hors-champ de la mariée « Ça va pas non ? ». Rupture de rythme : observer les plans fixes qui s'attardent successivement sur les personnages et le silence qui s'installe (silence très parlant évoquant la gêne, la honte, la colère rentrée). Demander aux élèves de réfléchir à la réplique de Sardine : « *Après tout, c'est normal, et puis c'est la loi !* »

- L'opposition entre Sardine et la mariée qui s'installe n'ira pas loin ! Des assiettes tombent, une nouvelle claque pour le fils relancent le brouhaha hors-champ et quelques balayages nerveux... jusqu'à l'arrivée de « mémère » (autre exclue). La discussion repart alors sur Ben-Hur, qui reste hors-champ. Nié, exclu, on ne le verra plus, jusqu'à la chute comique de la scène.



Ben-Hur vient de roter à la face de ces personnages, tous réunis dans le champ.

Ils sont écœurés. Mais - à demander aux élèves- : « *Ne sont-ils pas écœurants ?* »